

De retour d'une île au bout du monde, de nos voyages dans d'autres contrées, ayant pris conscience que nous avons changé de monde, nous avons pu comprendre que les croyances influencent fondamentalement notre vision du monde et de la vie, modifiant notre façon d'habiter l'espace et le temps. Pour Freud, les interdits et l'interdit de l'inceste soumettent l'enfant à la loi, il passe de la nature à la culture ; c'est l'intériorisation et l'apprentissage des interdits parentaux et sociaux. Selon LEVI-STRAUSS, la prohibition de l'inceste serait à la fois naturelle et culturelle. « *Elle est la culture qui émerge de la nature. Elle joint l'universalité (nature) et la règle (culture)* ». Elle représente l'avènement d'un ordre nouveau, permettant ainsi l'émergence de la culture.

Dans cette île, dans le partage avec les locaux, comme dit le japonais – Shintoïste – nous avons ressenti une profonde unité entre tous les hommes, la nature et toutes les entités invisibles. Cette unité s'éprouve comme harmonie, principe fondateur de tous les principes. Nous avons découvert le monde de la psychose (la nature) après avoir quitté le monde de la névrose (la culture). Comme Nietzsche disait : « Les hommes ne sont pas encore des animaux établis », pour nous, ils ont échoué dans le passage de la nature à la culture, ramenant la culture à une forme d'humanité. L'homme a « cultivé et humanisé la nature » (Marx), l'assujettissant à sa toute-puissance et à son désir de pouvoir. L'homme prend possession de la nature comme d'un espace à exploiter et à maîtriser. Pour Aristote, la nature est à l'origine de son propre mouvement, ce qui fut remis en cause par le monothéisme chrétien qui veut que la nature soit d'essence divine, nous pensons donc la nature à partir de notre culture, une sorte de mécanique dont Dieu est l'horloger comme dit Voltaire. La culture serait l'acte par lequel l'homme se pose comme distinct de la nature.

Ainsi, pour nous, regarder la nature, c'est voir ce que Hegel nomme l'esprit objectif, donc voir les choses telles qu'elles ont été envahies par l'esprit humain. Par le langage et l'apprentissage la culture risque de nous faire quitter voir même oublier la nature pour nous enfermer dans la civilisation. Pour l'homme, l'état de nature « *est un état qui n'existe plus, qui n'a peut-être point existé, qui probablement n'existera jamais.* » (Jean-Jacques Rousseau)

La nature que nous avons ainsi discernée dans sa simplicité, ses imperfections, sa vulnérabilité, sa fugacité, sa familiarité, sa quiétude, cet espace et ce temps à vivre pleinement, nous a ouvert à l'impermanence et au caractère éphémère du monde. Nous avons plongé en nous en acceptant d'observer, de sentir et d'entendre, en découvrant l'ordre de la nature, comme un psychotique qui s'émeut de ce qu'il découvre..... juste les reflets du soleil couchant sur l'océan, le vent dans les palmiers, les bruits de la nature Nous ne voulons plus de cette dichotomie de base qui oppose la culture à la nature.

Nous avons ressenti dans notre cheminement une nouvelle sensibilité, la justesse du monde qui nous entoure, la liaison entre le mouvement et le vide. Ce sens typiquement japonais de la justesse des choses, des espaces et des limites intègre les notions fondamentales de néant. Nous nous sommes interrogés sur le comment se libérer de la dualité entre nature et culture pour accéder à l'harmonie et à une forme de quintessence du sacré, loin du vulgaire et de la médiocrité que la culture a engendré. Nous avons senti le temps s'écouler, notre appartenance à l'univers, à la terre, nous avons ressenti l'importance de vivre là, ce qui se passe. Nous avons senti notre regard sur la nature changer, une nature que nous accueillons telle qu'elle s'offre à nous, source de vie et guide spirituel et refusons que la nature devienne pour l'homme moderne ce dont il lui faut "*se rendre comme maître et possesseur*" (Descartes, *Discours de la méthode*)